et organisés sous Châh ʿAbbās Ier, ne constituent pas, du moins en ce qui concerne les *tufangčī*, des éléments importants dans le jeu politique sous son règne (voir p. 213, n. 136, 215).

À part certaines lourdeurs ou fautes de style mineures, le propos reste clair et l'ouvrage comporte peu d'erreurs (p. 168, « une manière confédération tribale », supprimer « manière »; p. 220, lire : la réforme de Châh ʿAbbās n'est « pas » parvenue...; p. 99, n. 181 = n. 182 imprimée p. 100).

Jean CALMARD
(C.N.R.S., Paris)

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'histoire des relations internationales dans l'Orient islamique de 1514 à 1524.* Istanbul, 1987 (Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul, LVI). XXI + 406 p., index, carte.

L'histoire politique de l'Orient islamique dans le premier tiers, crucial, du XVIe siècle a été renouvelée par les publications de M. Bacqué-Grammont. L'exploitation de documents d'archives du palais de Topkapı, édités, traduits et très minutieusement commentés à l'aide de sources narratives turques, persanes, européennes, et de correspondances parallèles, italiennes notamment, lui a donné matière à une trentaine d'articles, regrettablement trop dispersés (c'est le cas, entre autres, d'un ensemble sur la Géorgie dans le conflit osmano-safavide entre 1500 et 1524). Aussi doit-on se féliciter de trouver réunis un corpus de vingt-quatre documents (vingt et un en osmanli, deux en persan, un bilingue) qui éclairent les relations des Ottomans et des Safavides, et leur arrière-plan mamlouk, de la bataille de Čāldirān à la mort de Šāh Ismāʿīl. Paru en 1987, l'ouvrage est de rédaction bien antérieure. Il s'agit en effet d'une thèse de doctorat soutenue en 1980. La bibliographie n'a été qu'en partie mise à jour, et des articles postérieurement parus n'ont pas été pris en compte.

Après une introduction qui trace à plus grands traits un tableau des événements précédant l'arrivée au pouvoir de Selim Ier, l'hostilité de celui-ci envers Šāh Ismāʿīl et le mouvement qizilbāš est examinée de près. Blocus commercial et refus de contacts diplomatiques (les ambassadeurs safavides venus à Istanbul sont emprisonnés) prolongent la campagne militaire de 1514, qui pour des raisons peu claires, n'est pas reprise dans les années suivantes, cependant que la pression ottomane reste très forte. L'avènement de Soliman le Magnifique entraîne un « désengagement à l'Est ». Le conflit pour la domination de l'Anatolie engendre la réaction du sultan mamlouk, qui aboutit à la conquête de l'Égypte par Selim. Tous ces chapitres, très nourris, très neufs dans le détail, rendent insuffisant, et souvent caduc, le récit des agissements de Selim Ier et de la chute des Mamlouks tels qu'on les a narrés jusqu'ici.

Sur la faiblesse militaire de l'État safavide (p. 178-185 : 18 000 hommes selon un témoignage plausible de 1516), sur ses dirigeants (et sur l'*alter ego* du souverain, Mīrzā Šāh Ḥusayn), sur sa diplomatie, les rapports ottomans fournissent des révélations dont les chroniqueurs persans seraient loin de procurer le détail. M. Bacqué-Grammont en étoffe les révélations de nombreux recoupements, de notes bibliographiques, de précisions topographiques, le tout d'une érudition

BCAI 6 (1989) J.-L. Bacqué-Grammont: Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'histoire des relations internationales dans l'Orient islamique de 1514 à 1524, recensé par J. Aubin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

un peu complaisante à sa propre accumulation. On eût aimé une meilleure illustration cartographique. De Hérat à la mer Égée, une carte déploie tout le réseau hydrographique, peu significatif, alors que celui des reliefs importerait bien plus. Quelques croquis aidant le non-spécialiste à comprendre mouvements et mouvances eussent été utiles au maniement d'un recueil qui représente un apport fondamental à l'étude géopolitique de l'Anatolie orientale et des régions avoisinantes, et aux profonds changements dont le Moyen-Orient fut le théâtre entre 1500 et 1520.

Dans le rez-de-chaussée très meublé où l'auteur manifeste sa familiarité de la région et de la période, on s'attardera à découvrir une mine de données. L'historien, en revanche, sera déçu, ou trompé, par la vue qu'on lui propose depuis l'étage. L'interprétation des textes glisse fréquemment dans des considérations spéculatives maladroites. Pour dire bref, dès le départ et constamment, est surévalué le génie de Šāh Ismāʿīl, sorte de *deus ex machina* de beaucoup d'événements qui sont, en conséquence, faussement présentés. L'errance de la poignée de fidèles du jeune inconnu dans les pâturages d'été d'Erzindjan, l'été 1500, provoque la mobilisation des corps d'armée ottomans d'Anatolie (p. 17, avec en preuve la correction infondée d'un passage de Saʿdüddin). La date de la révolte de Šāh-quli au Teke-ili aurait été fixée par Šāh Ismāʿīl en personne (p. 26, avec des déductions extravagantes, p. 26 et 27). Dans les bruits d'offensive safavide, que les faits démentaient constamment, il faudrait voir autant d'opérations de propagande destinées à saper le moral ottoman (*passim*), l'équipement du Châh en armes à feu, après Čāldirān, ayant particulièrement servi à cette suite de coups de bluff (sur la diffusion des armes à feu en pays iraniens [ch. VI] une lecture rigoureusement critique des textes est à faire). « Passé maître dans l'art de lancer, contrôler et moduler la rumeur » (p. 173), « vainqueur de la première guerre psychologique dont l'histoire offre peut-être l'exemple » (p. 75; l'auteur ajoute : « à notre connaissance »), le Machiavel transhumant offert à l'admiration du lecteur n'était, de l'avis de Selim Ier, que « totalement inattentif aux affaires du monde » (cf. p. 86); M. Bacqué-Grammont eût été mieux inspiré de ne pas faire un sort à ce jugement, pleinement corroboré par ce que les sources persanes nous apprennent du milieu dirigeant (sur lequel cf. entre autres J. Aubin, « Révolution chiite et conservatisme. Les soufis de Lahejân, 1500-1514 », dans *Moyen-Orient et océan Indien*, I, 1984, p. 1-40). Le personnage de Selim Ier reste obscur, même après les patientes recherches de M. Bacqué-Grammont; celui du fondateur de la dynastie safavide est, dans son originalité, assez discernable pour ne pas prêter à des interprétations abusives.

M. Bacqué-Grammont est peu historien, et son style en porte la trace. Aussi devra-t-on faire le tri dans ce que l'auteur tire de ses matériaux. Il ne saisit pas grand chose du contexte social iranien. On lira avec plus de précautions encore (et peut-être vaudrait-il mieux ne pas lire du tout) les pages téméraires consacrées au contexte international dans lequel s'inscrit l'établissement de l'hégémonie ottomane sur le Moyen-Orient, aux tentatives d'alliance anti-ottomanes de Šāh Ismāʿīl avec Venise (dont l'auteur note lui-même, p. 138, qu'elles furent inexistantes dans les années 1514-1524) et avec le Portugal (p. 128-137, dix pages incompétentes sur des contacts d'un tout autre ordre). Si l'auteur s'en tenait au seul terrain où il excelle, il ne s'exposerait pas aux mises en garde que certaines parties de son ouvrage appellent inévitablement.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

BCAI 6 (1989) J.-L. Bacqué-Grammont: Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'histoire des relations internationales dans l'Orient islamique de 1514 à 1524, recensé par J. Aubin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT et Anne KROELL, *Mamlouks, Ottomans et Portugais en mer Rouge. L'affaire de Djedda en 1517.* Le Caire, I.F.A.O., 1988 (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 12). 112 p.

Les tribulations, en 1515-1516, de la deuxième escadre envoyée par Qanṣawḥ al-Ġawrī dans l'océan Indien, et l'expédition en mer Rouge, en 1517, de Lopo Soares de Albergaria, le gouverneur de l'Inde portugaise, sont retracés par les deux auteurs, à la lumière de sources européennes et islamiques, avec une riche annotation. A. Kroell y contribue par une étude mise au point sous ma direction, en joignant à la documentation imprimée deux lettres inédites dont je lui avais abandonné la publication, l'une en allemand, l'autre en portugais (août et décembre 1517). J.-L. Bacqué-Grammont apporte un autre témoignage, précieux : les rapports à Selim I^{er} (avril 1517) du corsaire de Méditerranée devenu amiral au service des Mamlouks, Selman Re'is. Ces matériaux amèneront, entre autres, à retoucher le commentaire sur l'engagement de Djedda fait par J.M. Guilmartin, *Gunpowder and galleys. Changing technology and Mediterranean warfare at sea in the sixteenth century*, Cambridge 1974 (p. 7-15 : « Jiddah 1517 »).

Les pages de Bacqué-Grammont (B.G.) sur la première expédition mamlouke, 1505-1509 (p. 1-2), sont superficielles. Les Portugais n'exercèrent jamais une surveillance étroite, et encore moins de plus en plus étroite, à l'entrée de la mer Rouge. Le chroniqueur yéménite Abū Maḫrama ne dit rien de l'envoi d'un franciscain de Jérusalem au Pape par Qanṣawḥ al-Ġawrī (la référence de la n. 2 est à une note, peu autorisée, de son traducteur, L.O. Schuman). La fausse rumeur d'une attaque portugaise contre Djedda, en 1505, ne fut en rien le motif qui incita le gouvernement mamlouk à intervenir dans l'océan Indien. On n'ignore pas la date du retour de l'émir Ḥusayn : *ṣafar* 918 / avril-mai 1512, à l'époque où les *marākib al-Hind* arrivaient. La connivence entre Malik Ayāz, le gouverneur de Diu, et le vice-roi D. Francisco de Almeida pour détruire l'escadre mamlouke en 1509 (cf. J. Aubin, dans *Mare Luso-indicum*, I, p. 16) fut à l'origine de la décision de fortifier l'île de Kamarān.

L'exposé des préparatifs de la seconde expédition (p. 2-5) est pareillement approximatif. C'est Venise qui prit contact avec le Sultan et non l'inverse. Les fournitures ottomanes à l'Égypte commencèrent avant 1509. Lors de la crise de 1510, les ressortissants européens ne furent pas indistinctement mis en prison, etc.

Passons au cœur du sujet, les années 1516-1517. Circonscrit au voyage de Lopo Soares, l'apport de A. Kroell ne le situe ni dans le cadre du dessein anti-islamique dans lequel il se place, ni dans la perspective du rejet de celui-ci par la classe dirigeante, dont Lopo Soares est le représentant. Tel quel, c'est une bonne mise en ordre des données sur la flotte et sur ses mouvements. L'apport de B.G. est plus large. On n'y trouvera cependant rien sur la conjoncture politique et économique des pays de mer Rouge. La compréhension d'un certain nombre de faits en est empêchée. B.G., qui n'est pas arabisant (son jugement, n. 4, sur la valeur de la traduction de Ibn Iyās par Wiet lui a été fourni), s'est fondé sur quelques traductions, de al-Nahrawalī par Silvestre de Sacy, de Ibn Iyās par Wiet, de Abū Maḫrama par Schuman. Il n'a pas accès à l'historiographie arabe manuscrite, et pour s'en tenir aux seuls imprimés, il ignore Ibn al-Dayba^{c}, dont l'œuvre est

BCAI 6 (1989) J.-L. Bacqué-Grammont: Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'histoire des relations internationales dans l'Orient islamique de 1514 à 1524, recensé par J. Aubin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net